



Le comportement de peur

René Mislin

Editions Publibook Universités, 2006 - 18 € - 108 p



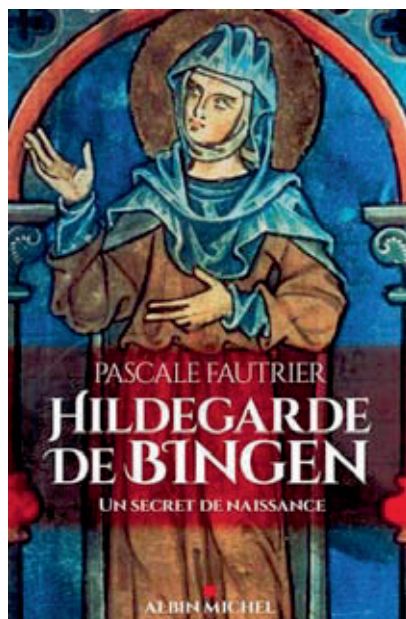
Les êtres vivants, pour survivre et se reproduire, ont à leur disposition divers programmes comportementaux, soit offensifs (prédation, constitution de territoires, reproduction) soit défensifs (peur, douleur). La peur est un ensemble de conduites leur permettant de se défendre contre les facteurs de l'environnement qui menacent leur survie : immobilité, fuite, attaque, immobilisation tonique. Ces conduites peuvent se déclencher en l'absence de dangers réels : c'est ce qu'on appelle familièrement l'anxiété. Leur fonction est d'anticipation. L'Homme est le seul être vivant à se savoir mortel : les rites, les mythes, les religions et les systèmes métaphysiques jouent souvent un rôle prophylactique contre la peur de la mort. René Mislin analyse avec attention et intelligence cet héritage instinctif qui rapproche presque malgré lui l'homme civilisé de l'animal primitif.

René Mislin est professeur émérite de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg. Après avoir enseigné les lettres classiques durant plusieurs années, il s'est tourné vers les sciences comportementales (psychologie, éthologie). La pharmacologie comportementale chez la Souris a constitué son domaine de recherche. Il a soutenu sa thèse « Contribution neuroéthologique à l'étude des conduites néotiques chez la souris » en 1983.

Hildegarde de Bingen, un secret de naissance

Pascale Fautrier

Editions Albin Michel, 2018, 22 €



Une légende contemporaine veut que Hildegarde de Bingen, la célèbre bénédictine qui composa des chants liturgiques, inventa une langue, s'intéressa à la médecine et fut, dit-on, la première naturaliste d'Allemagne, soit née dans un modeste village de Rhénanie-Palatinat. Reprenant la thèse du professeur Franz Staab, abandonnée à la mort de ce dernier, et affirmant que Hildegarde de Bingen serait née en réalité dans la forteresse Böckelheim, domaine royal occupant une place centrale dans l'histoire germanique, Pascale Fautrier, dont les travaux universitaires portent sur les résonances entre vie intime, politique et religion, opère un véritable renversement qui conduit à une lecture entièrement nouvelle de la sainte et de son œuvre. Tournant résolument le dos à l'hagiographie, elle replace la théologienne dans son contexte historique et intellectuel – celui du temps long de l'histoire allemande et européenne. Ce texte remarquable, fruit de plusieurs années de recherches, fait d'Hildegarde de Bingen, élevée par Benoît XVI à la dignité de Docteur de l'Église, non plus le chantre d'une néo-spiritualité acculturée, favorisant toutes les confusions, mais l'étendard d'un nouveau syncrétisme savant.

Docteur agrégée de Lettres modernes, Pascale Fautrier a publié de nombreux articles universitaires (Critique, L'Infini, Les Temps modernes), des ouvrages pédagogiques dont Les Grands manifestes littéraires (Gallimard, 2009) et une édition commentée de Pour un

oui ou pour un non de Nathalie Sarraute (2006), des biographies de Chopin (2010) et de Bonaparte (2011), ainsi qu'un roman historique, Les Rouges (Seuil, 2014). Le fil rouge de ses travaux est une réflexion sur les résonances entre vie intime, politique, et religion.

Les pouvoirs de l'esprit sur le corps

Patrick Clervoy

Editions Odile Jacob



Comment se fait-il qu'une personne guérisse et qu'une autre pas ?

Comment se fait-il que l'une survive vingt ans à un cancer alors que l'autre est emportée en quelques mois ?

Quel est cet élan coordinateur qui rassemble les ressources de notre organisme pour que s'opère la guérison ?

C'est tout l'objet de ce livre : explorer le pouvoir de l'esprit sur le corps.

Les expériences du passé, les guérisons miraculeuses et l'éclairage des découvertes les plus récentes permettent de mieux comprendre le rôle des puissants facteurs psychiques qui peuvent agir sur le corps.

Une plongée passionnante, guidée par un médecin psychiatre, au cœur des phénomènes étranges de guérison. Un plaidoyer pour une médecine plus ouverte qui prenne en compte cette dimension inexplorée de la guérison : la force vitale de l'être humain.

Patrick Clervoy est médecin psychiatre, professeur agrégé du Val-de-Grâce. Il fut engagé sur plusieurs théâtres d'opérations militaires

importants. Il est l'auteur d'ouvrages sur les phénomènes de traumatisme psychique et de mécanismes inconscients de violences collectives.

L'anti-Parcoursup

Nicolas Bastuck

L'Est Républicain du 12 octobre 2018

À Besançon, Pierre Serditch a réussi la première année de médecine avec un bac pro « commerce ». À 24 ans et du premier coup.

Quand il a décidé de s'inscrire en médecine, à 24 ans et avec un bac pro « commerce » pour seul viatique, il n'y avait pas grand monde pour y croire. « Ma sœur et mes parents n'ont jamais douté de moi », corrige-t-il. Certes. Mais le mail de la faculté de Besançon confirmant son inscription en ligne donnait le ton, sur le mode de la dissuasion : « Orientation vers une filière courte et professionnalisante fortement conseillée ». « Je n'en ai pas tenu compte », sourit Pierre Serditch. Il a eu raison.

Il est sans doute le seul « bac pro » de France à avoir passé la redoutable Paces (la première année commune aux études de santé) avec succès. Il a terminé 94^e dans le *numerus clausus* (pour 220 places), et du premier coup ! « J'ai bien fait de le tenter », dit tranquillement cet adepte du yoga, de la cuisine vegan et du sport à haute dose.

Ce grand blond à l'allure dégingandée, natif de la vallée de la Loue (Doubs), est arrivé en tenue de cycliste dans la cantine végétarienne où il nous avait donné rendez-vous. Il a garé son vélo en titane dans la salle du restaurant et n'a pas quitté son casque du repas. Devant un burger bio et un kéfir à la mangue, il évoque son rapport « compliqué » à l'école (redoublement de la quatrième, arrêt des études en première, bac pro) ; un sujet sur lequel il a des idées bien arrêtées. « On ferait mieux d'apprendre aux enfants à faire du feu, à courir dans les bois et à lire des trucs intelligents plutôt que de les ranger dans des cases dès la primaire », devise-t-il.



Il raconte son parcours sinueux mais riche d'expériences (voyage aux États-Unis, création d'une entreprise de livraison de repas, job dans la fibre optique) et la stratégie qu'il a mise en œuvre en médecine, après avoir tenté « cuisine » à l'institut Paul-Bocuse – cursus arrêté net au bout de dix-huit mois.

Il s'y est préparé à la manière d'un marathonien, s'imposant une discipline de fer et un programme de révision – il dit « entraînement » – millimétré. « J'avais arrêté la biologie au collège et n'avais jamais fait de chimie de ma vie. Je me suis inscrit en Paces en février et comme j' avais quelques mois devant moi, je me suis plongé dans le programme du lycée. J'ai appris les dérivés sur Youtube et lu plusieurs ouvrages sur l'organisation du travail. Quand j'ai débarqué à la fac, en septembre 2017, j'étais prêt, à fond dans les starting-blocks ! ».

Il tapisse les murs de sa chambre de « Post-it » reprenant l'intitulé de ses cours, pour organiser une « rotation de révision » toutes les trois semaines. « Je planifiais tout, heure par heure, pour ne pas avoir à perdre de temps à me demander quoi faire ». Lever à 6 h, coucher à 21 h. Cinq heures de révision quotidiennes « mais à fond les manettes ». Des QCM (questionnaire à choix multiples). Du sport. Et une alimentation saine. Pas de sortie, pas de copine, pas de Facebook. « Il faut quand même être dedans », finit-il par admettre.

Le secret de sa réussite ? « La confiance en soi. Ça ne sert à rien de se miner en bossant tous les soirs jusqu'à minuit. Il faut rester concentré. Au bout du compte, c'est la motivation qui prime ». Il reconnaît « un léger flottement » après les partiels de janvier. « J'ai augmenté la dose de vélo et c'est passé ! J'étais sûr de l'avoir, ce concours, et en même temps je me demandais comment un type comme moi pouvait le réussir. J'ai réussi à surmonter ce paradoxe ».

À ceux qui, comme lui, rêvent de médecine sportive ou de chirurgie, il conseille de « prendre le temps ». « Voyagez, faites du sport – mon conseil n° 1 – et ne vous lancez que lorsque vous vous sentez prêt... Il faut un peu de vécu et de résistance pour être médecin, non ? ». Aurait-il recommencé s'il avait échoué ? « Sûrement pas ! », répond-il tout de go. « De toute façon, je n'aurais pas pu ; avec Parcoursup, je me serais retrouvé face à un mur ».

« C'est inhumain de demander à un gamin de 15 ans ce qu'il souhaite faire », glisse-t-il encore. Il regarde sa montre-chrono, c'est l'heure. Il a un ultratrail (172 km) à préparer, la course a lieu dans trois jours.